

total des exportations de bois marchand se chiffre à 18,638,989 pieds au regard de quelque 14 millions de pieds dans le cours du même mois, en 1931.

Durant le mois de mars, vingt-neuf navires ont fréquenté notre port comparativement à vingt-six dans le cours du même mois, l'année dernière. Au cours des premiers trois mois de l'année courante, quatre-vingt-deux navires ont fréquenté notre port en regard de soixante-quinze, au cours du premier trimestre de 1931.

Le volume des exportations de bardeau accuse aussi une augmentation sensible; il se chiffre à 8,236,800 pour le mois de mars de cette année au regard de quelque 2,000,000 pour le mois de mars de l'année dernière. Le saumon du Canada est un autre produit dont l'exportation augmente, soit 13,447 boîtes pour le mois de mars de cette année contre 1,300, en 1931.

L'article cite encore nombre d'autres chiffres, mais il faut que je me presse, car, j'ai presque épuisé mon droit à la parole.

Je tiens à faire une seule observation en ce qui regarde le système d'instruction en vigueur au Canada. Il n'y a pas si longtemps que les étudiants des universités de la Colombie-Anglaise ont recouru à la grève parce que le gouvernement provincial avait diminué de \$250,000 le chiffre des crédits consacrés à l'entretien de ces institutions. Il m'arrive parfois de songer que nous avons quelque peu dépassé la marque en fait d'instruction. L'Etat devrait s'en tenir aux écoles publiques et d'enseignement supérieur; que ceux qui désirent parfaire leur instruction en paient les frais. Le système en vigueur charge les épaules du peuple d'un fardeau tellement onéreux qu'il devient insupportable pour ainsi dire. A l'heure actuelle, il semble que les étudiants de nos universités sont plus férus du communisme, de l'athéisme et de l'union libre (compagnonate marriage) que de l'économie politique ou de la pratique des vertus nationales qui contribueraient à l'avancement de notre population ou au soulagement du contribuable, lequel, doit payer les pots cassés.

Nous avons tous lu les essais et les théories des économistes-experts et nous savons leur peu de valeur. Aucun de ces prétendus spécialistes n'a pu élaborer un plan susceptible de nous aider à sortir du dilemme où nous sommes présentement et je me demande ce qu'il adviendrait de nous comme nation si tous les citoyens suivaient les cours de nos universités. De fait, je constate qu'il est assez rare de voir un homme ayant passé par les universités s'employer ensuite à des travaux manuels ou fatiguants; ils se bornent à développer leurs théories par la parole ou par la plume. Et tandis que ces gens là discourent, le contribuable travail dur afin de faire face aux obligations qui conservent nos institutions et font avancer le pays dans la voie du progrès.

[M. Plunkett.]

Maintes propositions ont été faites par des honorables députés de la gauche quant à ce que nous devrions faire. Il nous en est venu plusieurs de l'honorable représentant de Vancouver-Centre (M. Mackenzie). Il y avait certes lieu de compter que celui-ci, qui a su prévoir le moment où l'Angleterre devait abandonner l'étalon-or, fût plus documenté que d'autres. L'honorable député de Kenora-Rainy-River (M. Heenan) a fait certaines propositions, de même que l'honorable député de New-Westminster et l'honorable député de Témiscouata (M. Pouliot). Mais aucun d'eux n'a dit à la Chambre qu'il parlait avec l'approbation de son chef. Un article du programme libéral serait-il que chacun est libre d'imposer sa volonté?

M. MUNN: Nous jouissons d'une certaine somme de liberté de ce côté-ci de la Chambre.

M. ROBINSON: Et ils le font voir, aussi.

M. PLUNKETT: Je ne puis dire que ceci, c'est-à-dire qu'ils peuvent jouir d'une certaine liberté d'action, mais en même temps, j'estime que la direction incombe à l'honorable représentant de Prince-Albert (M. Mackenzie King), car c'est lui qui touche le traitement à cette fin. Il peut se faire qu'ils soient mécontents de lui; peut-être n'en est-il rien, mais il y en a parmi nous qui estiment que tant qu'il sera chef, le parti conservateur voit en lui un important appoint, et je crois que nous souhaitons tous le voir encore à ce poste, plusieurs années.

En notre qualité de nation, nous ne devrions n'avoir aucune appréhension pour notre avenir, et pour les raisons suivantes: Le fait que nos gouvernements fédéral et provinciaux, les municipalités et nos deux grands réseaux transcontinentaux ont pris les mesures voulues pour mettre un terme à la dépense inutile et au gaspillage, et cette autre circonstance que nos citoyens se rendent compte que le moyen de ramener la prospérité au Canada consiste à mettre fin à la prodigalité.

Les perspectives de l'heure actuelle, la promesse d'excellentes récoltes et l'idée dont sont maintenant pénétrés nos cultivateurs, c'est-à-dire que la culture du blé seul, à l'exclusion d'autres produits agricoles, ne saurait assurer leur existence, ni leur valoir des avantages d'ordre financier.

La prochaine conférence impériale qui nous permet d'entrevoir l'accroissement de notre commerce avec toutes les parties de l'empire. Il est à souhaiter que cette conférence sera suivie de bons résultats.

Nous avons donc toutes les raisons de compter que le Canada saura traverser cette ère de difficultés et de luttes économiques, grâce à la